sur le thème littéraire de l'architecture et des palais et jardins (G. Borrás Gualis), sur les *Khardjas*, et sur divers thèmes de linguistique.

Les 33 communications restantes ne sont pas structurées en grandes parties. La majorité porte, évidemment, sur des thèmes relatifs à la civilisation arabo-musulmane classique, envisagée sous un angle principalement philologique et littéraire. Quelques-unes intéressent cependant des périodes plus récentes (V. Gozálvez Pérez : « Notas sobre la colonización agrícola en el Protectorado de España en Marruecos »; C. Juárez : « Infraestructura hidráulica y crecimiento económico en la Marina Baja (Alicante) », ou encore, détonnant quelque peu dans cet ensemble, il faut le reconnaître, une « Approche historico-littéraire de : Victor Hugo, *Les Pauvres Gens*, vers 1 à 43 »).

Parmi les articles concernant la civilisation arabo-musulmane, je signalerai, de façon forcément un peu arbitraire, et en laissant de côté les contributions purement philologiques : J. Alubudi, « Dos viajes inéditos de Safwân b. Idrîs », où se trouve la traduction du texte de deux *riḥla*/s inédites réalisées dans l'Andalus oriental et dans l'actuelle Andalousie par un *kātib* et poète murcien de la seconde moitié du XIIe siècle; H. Muhammad el-Eryan, « Las mujeres y el matrimonio en el *Kitāb al-ʿiqd al-farīd* de Ibn ʿAbd Rabbihi al-Andalusî », où se marque bien l'importation des thèmes orientaux à Cordoue durant la première moitié du Xe siècle, époque de formation de la littérature andalouse; M. Espinar, « Escrituras árabes romanceadas sobre la acequia de Ainadamar (siglos XIV-XVI) », qui contient les traductions médiévales en castillan de documents arabes antérieurs à la Reconquête, relatifs à l'irrigation de terres de la périphérie de Grenade, ainsi que des documents d'époque chrétienne concernant les mêmes biens fonciers; deux articles sur l'arabisant Julian Ribera (M. Fierro et B. López García); T. Garulo, « Un poeta menor del siglo V / XI : Abū Ŷaʿfar b. Ŷurŷ », avec la traduction des passages d'Ibn Bassām relatifs à cet auteur; deux travaux sur le philosophe et savant andalou du XIIe siècle Ibn Bāǧǧa (Avempace) (J. Lomba et J. Samsó); M. ʿA. Makkī, « Los Banū Burunyāl, una familia de intelectuales denienses », travail prosopographique sur plusieurs personnages de cette famille de traditionnistes que l'on peut suivre du XIe au XIIIe siècle; M. Marín, « Aspectos médicos de la literatura culinaria árabe ».

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon 2)

Cahiers d'Asie centrale (Revue de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale ou IFÉAC, Tashkent, Uzbekistan), aux Éditions Edisud (Aix-en-Provence), numéro double 1-2, 1996, *Dossier : Inde-Asie centrale, Routes du commerce et des idées*, sous la responsabilité de Thierry Zarcone, 366 p., illustr., cartes.

Pour un coup d'essai, ce premier numéro des *Cahiers d'Asie centrale* est un coup de maître. Car rarement une revue ou un volume collectif a présenté un ensemble aussi cohérent et riche sur un thème donné. Organe d'expression de l'IFÉAC en activité effective à Tashkent depuis

BCAI 14 (1998) Thierry Zarcone (éd.): Cahiers d'Asie centrale, nº 1-2 (Revue de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale ou IFEAC, Tachkent), recensé par Fr. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

1994, ce numéro double est la belle conclusion d'un colloque interdisciplinaire tenu en 1995, et qui a réuni à la fois des savants de l'ex-URSS et de l'Occident, Français principalement.

Les routes y sont d'abord envisagées sous l'aspect géographique et matériel de voies de communication empruntées de l'antiquité jusqu'au XXe siècle, dans les régions les plus difficiles du monde, entre Asie centrale et sous-continent himalayo-indien : échanges entre l'Inde ou les mers du Sud et les populations indo-européennes des Bactriens, Tokhariens, Sogdiens, du IIe siècle avant notre ère au IXe siècle (Claude Rapin, p. 35-45; Sanjyot Mehendale, p. 47-64; Franz Grenet, p. 65-84'; circulation de productions locales au XVIe siècle (Razia G. Mukmimova, p. 85-90) et du milieu du XIXe siècle au milieu du XXe (K. Warikoo, p. 113-124); commerce des chevaux au début du XIXe siècle (Maria Szuppe, p. 91-111); monnaie d'argent venue de l'Empire indien des grands Moghols au XVIIe siècle (Boris Kočnev, p. 257-263); itinéraires et durée des étapes aux XVIIIe-XIXe siècles (Audrey Burton, p. 13-32, avec deux bonnes cartes schématiques).

L'Asie centrale n'est pas prise, en ce recueil, comme une simple zone de passage, mais aussi comme une source d'influences architecturales en Inde (l'art des minarets, Galina A. Pugačenkova, p. 127-132, et surtout l'art des mausolées en un long article, copieusement illustré, de Monique Kervran, p. 133-171), ou musicales (Aleksandr Džumaev, p. 173-182), et comme un réceptacle d'innovations architecturales bouddhiques dans les premiers siècles de notre ère (Margarita I. Filanovič et Zamira I. Usmanova, p. 185-201). En sautant les siècles, la perception politique indienne de l'Asie centrale est envisagée depuis le début du XXe siècle jusqu'au démantèlement de l'URSS (Gilles Boquerat, p. 283-296).

Le thème du présent volume est élargi vers l'Ouest grâce à une étude de la toponymie et de l'onomastique jalonnant l'itinéraire suivi par les ambassades byzantines chez les Tujue (ou T'u-chüeh, Türk) de la Sogdiane durant la seconde moitié du VIe siècle (Pierre Chuvin, le directeur de l'IFÉAC, p. 345-355), grâce aussi à une lumineuse analyse de Michel Tardieu (p. 357-366) sur la conception du « sceau des prophètes » dans les histoires prophétologiques chrétienne, islamique et, en étape intermédiaire, manichéenne : le dernier prophète récapitule la chaîne des révélations passées et inaugure la communauté unificatrice des temps nouveaux, la révélation ultime étant, après authentification, définitivement close. Une autre contribution de M. Tardieu (p. 299-310) fait le point de la vision de l'Asie centrale que donne aux pèlerins juifs Benjamin de Tudèle dans la seconde moitié du XIIIe siècle : comme il n'a pas dépassé l'Irak au cours de ses pérégrinations, il parle des terres plus orientales d'après les récits de ses coreligionaires, faisant voisiner le Tibet avec Samarkand, et il présente le monde idéalisé des tribus juives perdues, mais restées fidèles dans leur foi (il est regrettable que la riche érudition de cet article soit entachée de plusieurs fautes d'impression, ainsi le nom du tibétologue C.I. Beckwith écrit « Becwith », p. 307, n. 9, ou celui du sinologue E.H. Schafer, n. 10, noté « Schefer »). Autre ouverture vers les représentations fantaisistes que l'on se faisait de l'Asie centrale dans un monde plus occidental : les routes d'Asie centrale et leurs étapes jusqu'en Chine selon le *Cihân-nümâ* de Kâtib Çelebî au XVIIe siècle (Jean-Louis Bacqué-Grammont, p. 311-322).

Les articles qui suscitent la réflexion la plus fructueuse sont consacrés à l'islam et, plus spécifiquement, à la Naqshbandiyya. Jürgen Paul (p. 203-217) pose le problème théorique général de la détection des « influences » en matière religieuse; et sa réponse est mitigée en ce

BCAI 14 (1998) Thierry Zarcone (éd.): Cahiers d'Asie centrale, nº 1-2 (Revue de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale ou IFEAC, Tachkent), recensé par Fr. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui concerne les influences indiennes possibles sur la Naqshbandiyya centre-asiatique : il n'y en a certainement pas eu sur l'attitude à l'égard des animaux; elles existent peut-être — ou peut-être pas — sur le comportement sexuel; mais elles sont à peu près certaines sur les techniques respiratoires. Thierry Zarcone (p. 227-254), éditeur du présent volume, examine, en se plaçant au point de vue de la diffusion de la « sainteté islamique » et du combat pour l'islamisation, la voie transpamirienne et transhimalayenne allant de Ush à Srinagar via Kashgar, et il tire de multiples informations de la toponymie qu'il y détecte. Il conclut que le Tibet reste l'une des dernières marges de l'Asie centrale où bouddhistes et musulmans continuent à échanger leurs marchandises (ou leurs idées? La théorie de l'auteur n'est pas ici parfaitement claire). Sa contribution est entrecoupée de sept pages (p. 237-243) de croquis de tombes sacrées (*gumbaz*) extraits d'un travail russe de 1986 sur les monuments islamiques des Tianshan (« les Monts Célestes »), mais l'absence de toute légende d'identification topographique et de tout commentaire limite l'utilité des quelque soixante-dix types de ruines proposés, d'autant que la silhouette d'un *chorten* tibétain à la fin de l'article pourrait abuser un lecteur pressé qui imaginerait voir dans le *chorten* un héritier du *gumbaz*, alors qu'il n'y a que concurrence d'objectif. On pourra déplorer aussi, qu'à la carte intemporelle (p. 228) des routes étudiées, la mention « Chine » portée en grandes majuscules sur la région de Kargalik laisse supposer une occupation chinoise permanente du Sud du Turkestan oriental depuis le début des temps. Le texte (p. 230) stipule plus vaguement, que le Turkestan oriental a été « longtemps sous contrôle chinois ». Il aurait fallu spécifier que ce contrôle, d'abord principalement militaire, n'a été, et par intermittence seulement, le propre que des dynasties Han et Tang, et qu'il n'est devenu effectif, qu'à partir de l'incorporation de la région dans l'Empire chinois comme province du Xinjiang en 1884 : la mention de la Chine devrait donc disparaître de la carte en question.

Bakhtyar Babadžanov (p. 219-226) appuie par de nombreuses preuves l'évidence de liens spirituels maintenus avec les *shaykh* naqshbandī par Mîrzâ Bâbur après son départ de Transoxiane et son installation dans l'aire afghano-indienne aux premières décennies du XVIe siècle. Marc Gaborieau (p. 265-282), dans un survol exemplaire du contexte historique et individuel, analyse les idées du réformateur Sayyid Ahmad Barelwî (1786-1831), fondateur du mouvement dit wahhabisme indien, dans une lettre datant probablement de 1828 adressée à l'émir de Bukhara, qu'il dénomme sultan, alors que lui s'autoproclame imam (ou calife) investi de la mission divine de mener le *jihād*. Dans sa vision géopolitique, le monde musulman est partagé entre trois blocs : l'« Hindoustan », incluant sans doute l'Est de l'actuel Afghanistan, où les infidèles, Anglais et sikhs, développent leur pouvoir; le « Khorasan », soit le Nord et l'Ouest de l'Afghanistan, que les rivalités internes rendent vulnérables à la conquête infidèle; enfin la Transoxiane, protégée par la tombe du fondateur de la Naqshbandiyya à Bukhara et dirigée par un sultan épris de justice islamique.

Gardons pour la bonne bouche, le passionnant article de Thierry Zarcone sur les « Soufis d'Asie centrale au Tibet aux XVIe et XVIIe siècles » (p. 325-344, version remaniée d'un travail précédemment publié en anglais, dans *Tibet Journal*, février 1996) qui, nonobstant un titre restrictif, concerne également la diffusion du soufisme centre-asiatique vers la Chine. Il est rare que l'islam chinois (et tibétain) soit envisagé par des spécialistes de l'Ouest du monde asiatique,

BCAI 14 (1998) Thierry Zarcone (éd.): Cahiers d'Asie centrale, nº 1-2 (Revue de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale ou IFEAC, Tachkent), recensé par Fr. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aussi les informations que l'auteur déverse ici à flot, tirées, notamment, d'un travail en ouïgour de 1989 et des manuscrits türki jusque-là inconnus qui y sont exploités, seront un régal pour les sinologues islamologues. Mais, de nos jours, un seul homme ne peut maîtriser à lui seul toutes les langues orientales, ni les arrière-plans culturels de toutes les civilisations s'entrecroisant en Asie centrale. Faire cavalier seul comme l'a voulu l'auteur l'a entraîné à des imprécisions dans les champs qu'il connaît peu. Ses collègues tibétologues lui auraient dit, s'il les avait consultés, que « Nga-mdo » (p. 331) se dénomme plus couramment Amdo, que le « Jo-wo K'an » (p. 333) du bon vieux Waddel est plus connu comme Jokhang. Les mongolisants lui auraient fait remarquer que le chef Zûngar Galdan, n'a reçu le titre de Bošogtu-khan qu'en 1679, aussi qu'il est anachronique d'en parler en 1673 (p. 336); que le titre « Zunghar Khân » (p. 336) signifie, en fait, khan des Zûngar — les Zûngar étant un peuple oïrat (ou Mongols occidentaux); que le nom de Kalmouks ou Qalmaq s'applique à la fraction des Torgût (des Oïrat eux aussi) qui ont émigré dans les steppes de la Volga au début du XVIIe siècle et non pas aux Mongols de la région de l'Ili (région de l'Ili et non pas « province » avant la fin du XIXe siècle); que les Mongols « Tanghutu » (Tangut?) du Gansu (p. 332) sont des Torgût. L'action d'un souverain Chagataï, le dernier des derniers probablement, à Kashgar en « 1767 » (p. 332) doit être, bien sûr, rajeunie d'un siècle, mais la bonne date, est-elle 1667 ou 1677 (l'extinction définitive des Chagataïdes d'Almalig se situant en 1678)? La collaboration de sinologues aurait évité ce qui, pour ces derniers, est une hérésie : le mélange des systèmes de transcription, le *pinyin* et le Wade-Giles; l'anachronisme du terme « Hui » appliqué aux musulmans de langue chinoise du XVIIe siècle (alors qu'il n'a pris ce sens restrictif qu'au XXe siècle, de même que le terme Ouïgour n'existe pour désigner les autochtones musulmans du Turkestan oriental, qu'à partir des années vingt et trente de notre siècle); ils auraient pu aussi reconnaître les articles d'auteurs chinois cités comme « inidentifiés », etc. Mais ce ne sont là que des broutilles, noyées dans la richesse de l'érudition déployée. On retiendra la conclusion (p. 338) que « le soufisme et le bouddhisme tibétain apparaissent comme des idéologies rivales, plutôt que comme des doctrines mystiques ayant des pratiques et un objectif communs », car, en islam chinois de même, le bouddhisme est la religion impure par excellence, alors que le taoïsme est envisagé avec une faveur plus grande et qu'il fournit au soufisme de langue chinoise certains de ses concepts et de ses symboles.

Le présent recueil offre, décidément, aux curieux de tout bord matière à réflexion.

Françoise AUBIN
(CNRS/CERI, Paris)

BCAI 14 (1998) Thierry Zarcone (éd.): Cahiers d'Asie centrale, nº 1-2 (Revue de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale ou IFEAC, Tachkent), recensé par Fr. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net